3 1761 07148461 2

FORMATION HISTORIQUE
S LIMITES LINGUISTIQUES
ITALO – SLOVÈNES.

PAR

MILKO KOS

DOCTEUR ÈS LETTRES.

H&SS
A
5747

LIOUBLIANA 1919.

LIBRARY
JUL 3 1962
UNIVERSITY OF TORONTO
800665

LA FORMATION HISTORIQUE DES LIMITES LINGUISTIQUES ITALO-SLOVÈNES.

PAR MILKO KOS, DOCTEUR ÈS LETTRES.

The Gift of

Professor J. W. Mavor

LA FORMATION HISTORIQUE DES LIMITES LINGUISTIQUES ITALO-SLOVÈNES.

Par MILKO KOS, docteur ès lettres.

Dès la fin du 4e siècle et jusqu'au milieu du 6e après J. C., le bassin de notre Isonzo fut le seuil de la porte par laquelle les peuples barbares de l'Europe centrale et orientale entrèrent dans les provinces italiques.

Beaucoup de ces peuplades — mentionnons les Goths et les Lombards — furent assimilées grâce à la civilisation romaine qui à cette époque était d'une supériorité incomparable. La branche slovène de la nation yougoslave, s'avançant vers l'ouest, n'aurait pas échappé à la même destinée, si elle avait réussi à s'établir parmi les habitants romans de la Vénétie. Par bonheur, les Lombards qui venaient de créer un corps politique capable de résistance à l'extrémité est de la plaine de l'Italie supérieure, s'opposèrent aux assauts des Slovènes, qui renouvelèrent souvent leurs entreprises militaires avec des efforts remarquables. Si les Slovènes avaient réussi à conquérir les centres lombards, tels que Cividale ou Cormons, s'ils avaient pénétré par grandes masses jusqu'au Tagliamento ou à la Livenza, ils n'auraient pas tardé à succomber sous l'action du milieu roman qui, à cette époque là, leur était si supérieur. Le sort des Lombards suffit à le prouver. Ce peuple germanique, à peu d'exceptions près, n'existe plus, tandis que le peuple slovène habite toujours les montagnes et les coteaux qui descendent en pente vers la plaine frioulienne où il a livré tant de combats pendant les 7e et 8e siècles.

La force offensive du peuple slovène dirigée vers l'ouest était si considérable aux 7e et 8e siècles qu'elle causa bien des soucis aux habitants de l'Italie.

En l'an 600 déjà, le pape Grégoire Ier écrivait que les attaques du peuple slave s'avançant vers l'Italie l'inquiétaient beaucoup.[1] Ces in-

[1] Fr. Kos. Gradivo za zgodovino Slovencev (Matériaux pour l'histoire des Slovènes 1, No. 131, p. 171.

vasions slaves en Istrie et dans le Frioul ne cessèrent pas pendant les années suivantes.[2]

Vers l'an 664 les Slovènes assaillirent Cividale, mais ils durent battre en retraite près du village de Brišče.[3]

Au cours de ces combats entre Lombards et Slovènes au 7e siècle et pendant la première moitié du 8e, les limites linguistiques entre les deux nations allèrent se consolidant. Les villes et les lieux qui en ce temps-là étaient lombards, ou friouliens, le sont généralement restés jusqu'à aujourd'hui, p. e. Aquilée, Cormons, Ipplis (entre Cividale et Cormons), Cividale, Neme (Nimis), Rtin (Artegna) et Humin (Gemona). Vers 610, Cormons, Ipplis, Cividale, Nimis, Artegna, Gemona et Oseppe localités situées toutes au pied des montagnes et des coteaux habités encore aujourd'hui par les Slovènes, formaient des „points d'appui" contre la ligne d'offensive avaro-slave.[4]

Vers 737, les patriarches d'Aquilée résidaient à Cormons, ce qui prouve que les habitants de la ville étaient catholiques et romans, car les Slovènes en ce temps-là étaient encore païens.[5]

Pourtant, en face des murailles de Cormons, nos „Coteaux" (Coglio) étaient cultivés par les Slovènes. On peut conclure de ces faits que les Slovènes n'ont pas perdu beaucoup du domaine national sur les confins entre Cormons et Gemone. Les Slovènes habitent depuis treize siècles en masse compacte les confins de la plaine frioulienne jusqu'à la ligne qu'on peut tracer le long des montagnes de la Slovénie vénitienne, des „Coteaux" (Coglio) et de notre Carse (Karst). La plaine qui s'étend sous ces hauteurs a formé le „territoire de colonisation" slovène, qui au cours des siècles alla se romanisant (se frioulanisant) grâce à la prépondérante influence civilisatrice et politique étrangère.

Ce territoire de colonisation s'étend de l'Isonzo jusqu'au Tagliamento, ça et là même au delà de la rivière. Ces colonies slovènes étaient dispersées et furent d'autant plus facilement romanisées.

Les Slovènes ne s'y établirent pas tous de leur propre mouvement, beaucoup d'eux furent appelés ou amenés par des seigneurs, nous ne citerons que les comtes de Gorice et les patriarches d'Aquilée.

Les invasions magyares, aux 9e e 10e siècles surtout, causèrent de grands ravages entre l'Isonzo et le Tagliamento — les patriarches d'Aquilée et d'autres seigneurs appelèrent pour cela des montagnards

---

[2] Matériaux 1, No. 138, 148.

[3] Matériaux 1, No. 179, p. 220. — a) Pour les indications topographiques voir la carte!

[4] Matériaux 1, No. 145.

[5] Matériaux 1, No. 213.

slovènes dans ces provinces saccagées et dépeuplées. Les colons y bâtirent leurs maisons et donnèrent à leurs villages des noms slovènes qui nous rappellent toujours l'oeuvre de civilisation entreprise par nos ancêtres...

La plus grande des colonies slovènes se forma sur la rive gauche du Tagliamento au sud-ouest d'Udine, autour du village de Belgrado. Les colons en furent probablement appelés par les comtes de Gorice, ils étaient d'origine Slovènes, paysans comtaux de Gorice. Ceci eut lieu au 11e ou au 12e siècle. A cette époque, les comtes de Gorice apparaissent dans l'histoire et le centre du „comté de Belgrado" sur le Tagliamento est mentionné pour la première fois, dans des chartes, en l'an 1139.[6] Le district de Belgrado appartenait primitivement aux comtes de Gorice, à partir du 15e siècle il passa d'un seigneur à l'autre. Les noms slovènes des villages autour de Belgrado par leur similitude ont une parenté évidente avec les noms des villages comtaux environnant Gorice, fait qui indiquerait la patrie originaire des colons.

Rappelons quelques-uns de ces noms:

Gradišče (Gradisca), Goričica (Goricizza), Gorica (Gorizza), Virk (Virco), Plavče (Blauzo), Velikonja (Velicogna), Gradiškuta (Gradiscutta), Stražice (Straccia), Selo (Sella), Loka (Lonca), Glavnik (Glaunicco), Slavnik (Selaunicco) etc. Ces noms se rencontrent dans des chartes et les documents à travers tous les siècles jusqu'aux derniers temps du moyen-âge. De même les dénominations des champs et des bois sont slovènes. Dans une charte de l'an 1357, un vignoble du village de Bertiolo est appelé „Dobrava".[7]

Jusqu'à une époque très avancée du moyen-âge, les noms des habitants de ces villages dénotent leur origine slovène. En 1367, dans le village de S. Maria di Selaunicco, il y avait un paysan nommé Svobodin (Sabodin) et un autre du nom de Beli demeurait à Lestizza.[8] Les noms des lieux mêmes prouvent qu'il y a des siècles, les habitants de ces villages étaient Slovènes et parlaient slovène. Les friouliens romans appelèrent ces villages, par opposition aux leurs, „slovènes". Ceci donna naissance à des noms de lieux, tels que Pasian Schiavonesco. Dans les villages de Morteghiano et Talmassons (entre Codroipo et Palmanuova) un quartier du village s'appelle encore aujourd'hui Borg dei Schiavons et nous rencontrons aux environs une série de noms de localités parfaitement slaves.[9]

---

[6] V. Joppi, Documenti Goriziani. Archeografo Triestino, Nuova serie, II, 381.
[7] Code R 80, fol. 18, Archives de l'Etat à Vienne.
[8] Charte datée du 9 juillet 1367 — Gorice, Archives de Vienne.
[9] C. Podrecca, Slavia Italiana. I, 20.

Une large zone de colonies slovènes s'étend depuis Codroipo et Belgrado sur le Tagliamento vers l'est, longeant la route par laquelle déjà à l'époque romaine les provinces de l'Italie supérieure communiquaient avec les pays des Alpes, et qui au 10e siècle servit aux grandes invasions magyares vers l'Italie et fut pour cela appelée „strata Hungarorum". Le territoire slovène autour de Palmanuova au-dessus d'Aquilée, de Gradisca et de Cormons confinait à l'ouest avec le groupe des villages du comté de Belgrado, communiquant avec lui par la route hongroise. Au nord de Palmanuova, il y a un village qui s'appelle aujourd'hui Meretto di Capitolo. En l'an 1031, ce village et un autre, slovènes tous deux, échurent à l'église d'Aquilée.[10]

Le nom de Meretto, apparemment roman, ne doit pas nous étonner. Il y avait sans doute nombre de villages qui, comme celui de Meretto, malgré leurs noms friouliens (romans) étaient absolument slovènes. Une charte du 12e siècle dans laquelle l'abbesse Hermelinde cite les villages appartenant au monastère de Ste Marie d'Aquilée, et qui porte aussi le nom des colons en est la preuve. Ces villages situés entre Palmanuova et Aquilée portent en majeure partie des noms romans, tels que Perteole, Altur, Mortesino, Terzo, S. Martino, Chiasiellis, Cervignano, Muscoli, Zompicchia, Beano, Pantianicco, Meretto. Cependant les habitants de ces localités ont des noms tout à fait slovènes, p. e. Ivan, Mestibor, Svemir, Radul, Stojan, Dragovid, Beliša, Preslav, Stane, Zdegoj, Stanislav, Bislav, Dragoslav, Vitigoj, Lastigoj etc.[11]

L'ancien Frioul autrichien entre l'Isonzo près de Gradisca et Cormons avait aussi une population slovène très dense. Les documents du moyen-âge donnent toujours les villages de Versa et de Medea, pour slovènes (Versa, Medea Sclabonica, Sclabonice). Le bourg voisin de San Vito al Torre était situé au milieu des Slovènes (Sanctum Vitum de Sclabonibus[12]). On nomme Medea dès le 12e siècle aussi du nom slovène de „Predegoj", un quartier du village a conservé ce nom jusqu'aujourd'hui.[13]

Les colonies slovènes depuis l'Isonzo et depuis les coteaux de Coglio jusqu'au Tagliamento ne formèrent pas un territoire homogène. Au milieu des villages slovènes, des nobles germaniques bâtirent leurs châteaux, auxquels ils donnèrent des noms germains. Le nom du lieu slovène a souvent servi de base à la dénomination germanique. C'est ainsi que Weiden et Peuchelsdorf, allemands, doivent leur origine aux noms slo-

---

[10] Kandler, Codice diplomatico Istriano, charte de l'an 1031.

[11] Trinko et Jusić, charte de l'an 1170—90, Udine, 1890.

[12] Code R 80, fol. 22, 30, 62, 79, 107, 128, 154, 158, aux Archives de l'Etat à Vienne; Odonci, Thesaurus ecclesiae Aquileiensis, édité par Bianchi, 182, 378.

[13] De Rubeis, Monumenta ecclesiae Aquileiensis 604.

vènes de Videm (Udine) et „Pušja vas“ (Venzone). Les allemands germanisaient aussi les noms romans, tels que Glemann (Gemona), Naum (Naone), Naunzel (Noncello); lorsqu'ils donnèrent à leurs châteaux des noms allemands ceux-ci furent romanisés par les Romans p. e. Uruspergo (Auersberg, en slovène Volovnjak nad Čedadom), Soffumbergo (Schärfenberg), Partistagno (Perchtenstein), Cronumbergo (Grünenberg), Spilimbergo (Spielberg) etc.[14]

A côté des Allemands, les Friouliens *(Romans)* étaient l'élément prépondérant dans le système ethnographique du territoire entre l'Isonzo et le Tagliamento. Aquilée, le centre du régime ecclésiastique dans la première moitié du moyen-âge, Cividale, foyer politique et intellectuel des Lombards, Gemona, ville de commerce renommée, située sur la grande route conduisant des Alpes en Italie, la florissante commune d'Udine et d'autres lieux eurent toujours des habitants romans en nombre prédominant: c'était des centres de riche bourgeoisie et d'aristocratie administrative romaines. A partir du 13e siècle, de nouveaux venus, particulièrement des banquiers et des commerçants toscans, renforcèrent l'élément roman dans ces villes. Hors des villes et des châteaux, les Slovènes formèrent un contingent considérable parmi les villageois friouliens, en particulier — nous en avons déjà fait mention — aux environs de Belgrado sur le Tagliamento, le long de la route qu'on est convenu d'appeler hongroise et dans l'ancienne province autrichienne du Frioul.

Lorsque les Romans s'étaient établis en grande quantité au milieu des Slovènes, ils avaient appelés leurs domiciles du nom caractéristique de „Romans“ (pluriel frioulien pour Romain). Nous rencontrons ces „Romans“ près de Medea et près de Versa à l'ouest de Gradisca, au milieu du territoire slovène autour de Belgrado et près du village au nom significatif de „Sclavons“, bien loin à l'ouest dans le voisinage de Pordenone. Dans le Frioul, la contrée italienne par excellence aujourd'hui est celle qui confine aux bords occidentaux du Carse (Karst) slovène, c'est le pays borné par le Carse, par la mer et par l'Isonzo. Les noms de lieux prouvent qu'autrefois les Slovènes habitèrent là.[15]

Un village près de Monfalcone s'appelle Schiavetti: Brodiz (Brodič) est le nom d'une localité près de S. Canziano. Bregi et Staravassi (Stara Vas) sont situés là aussi. „Dobje“ est entre S. Canziano et Ronchi. Une ferme près de la rive droite de l'Isonzo s'appelle Studenz. Turiacco (Turjak) est un grand village près de l'Isonzo.

---

[14] Pour l'élément allemand au Frioul voir J. v. Zahn, Friaulische Studien, dans Archiv für österreichische Geschichte, 57, 328, ss.

[15] S. Rutar, Les colonies slovènes dans le Frioul, dans „Ljubljanski Zvon“ 3, 1883, 125, 83.

La forme latine médiévale „Novum Forum“ (allem. Neuer Markt) a donné naissance à la forme slovène d'aujourd'hui „Tržič“ pour l'italienne „Monfalcone“ — Sagrado (Zagraj) est d'origine slovène, et de même Sdraussina (Zdravščina). Entre Monfalcone et S. Canziano, il y a un village qui s'appelle Bistrigna.

Il va sans dire que le nom de la capitale, Gorice, est slovène. Le lieu doit son nom à la hauteur surmontée d'un château. Nous rencontrons ce nom pour la première fois dans un document historique qui cite la forme slovène avec l'indication formelle que les habitants de cette ville l'appellent Gorica (Goriza) dans leur langue slovène. Si des Romans ou bien des Germains y avaient habité, le document aurait souligné sans doute la forme romane ou germanique plus sonore pour l'oreille étrangère.

Mais justement, ici, c'est le cas contraire. Otton III, emperéur romano-allemand, donna à l'église d'Aquilée le 28 avril 1001, au chef de celle-ci, le patriarche Jean, la moitié d'un village, „appelé dans la langue des Slovènes Goritsa“ (medietatem unius ville que Sclavorum lingua vocatur Goriza).[16] Nous trouvons la forme slovène de „Goritza“ aussi dans d'autres documents du 11e siècle.[17] La forme italienne de Gorizia est mentionnée pour la première fois en 1102.[18]

Les premiers habitants de Gorica et des environs étaient sans doute slovènes. Ceux-ci donnèrent le nom slovène au village qui allait se développant sur la butte du château. Lorsque les comtes allemands de Gorice eurent bâti leur château sur cette butte, les étrangers commencèrent à affluer dans ce lieu dont l'importance alla sans cesse croissant.

Il faut mentionner que la plupart des étrangers qui, au moyen-âge, s'établirent à Gorice, étaient d'origine allemande.

Les fonctionnaires allemands et les gens de la suite des comtes prirent domicile dans le voisinage du château de leurs seigneurs. Dès le commencement du 14e siècle, lorsque Gorice eut obtenu les droits de commerce, des éléments romans affluèrent dans la ville pour raisons commerciales mais leur nombre ne l'emportait pas sur celui des autochtones slovènes et des colons allemands. Le nombre des romans n'est devenue plus considérable que dans les temps modernes.

Les noms des habitants de Gorice au moyen âge, puisés à des documents du 14e et du 15e siècles, prouvent leur origine slovène, comme par exemple Wodapiutz (Vodopivec), Zlatolassetz (Zlatolasec), Buodigoj

---

[16] Matériaux pour l'histoire des Slovènes, 3, No. 1.

[17] Matériaux pour l'histoire des Slovènes, 3, No. 2, 260, 393.

[18] Kandler, Codice diplomatico istriano, pour l'an 1102.

(Budigoj), Aniza, Bergignecz (Breginjec), Beryecz (Brjec), Jarneczicz (Jarnejčič), Hanczicz (Ivančič).[19]

Il faut ajouter au territoire qui a changé de nationalité sur les confins italo-slovènes quelques districts des Alpes Juliennes-Carniques. Particulièrement la vallée de Dogna (Dunja) et celle de Raccolana (Reklanice) ainsi qu'une partie de la vallée du fleuve de Fella (Bela). Mais ces ressauts montagneux n'étaient pas habités par une masse compacte et les slovènes dispersés dans ces lieux sauvages ne purent pas résister à la romanisation. Cependant les noms des lieux et des cours d'eau dans ces districts prouvent incontestablement l'origine des colonies slovènes.[20] Dans la vallée de Raccolanico, nous rencontrons p. e. Cragnedûl (Krnji dol), un cours d'eau et une localité du nom de Patoc (Potok) la montagne de „Jovet (en frioulien ‚sommet') di Patoc" etc. La montagne de Samdogna dans la vallée de Dogna l'appelait originairement Rudni vrh. Les géants alpestres connus aux touristes sous des dénominations frioulienne portent aussi des noms slovènes, tels que Montaggio-Špik au-dessus de Police ou bien Bojec, Monte Cimone-Strma peč, Monte Jovet-Mali Javor etc. Dans la vallée de Fella, il y a Studena, Patocco, Raunis (Ravne), Dol, Ravni etc. Ces villages ne furent romanisés qu'au cours des 17e et 18e siècles.[21] Au moyen-âge, on rattacha le territoire montagneux de la *Slovénie vénitienne* au domaine slovène. D'après les documents, les villages de Klap, Št. Peter et Št. Lenart sont situés „in Sclabonio" ou bien ils s'appellent „de Sclabons".[22] Ce n'est qu'au 19e siècle que le gouvernement italien changea le nom de St-Pierre slovène (Št. Peter Slovenov) en St-Pierre al Natisone. Le monastère de Rožac situé à l'ouest des coteaux de Coglio dans un territoire aujourd'hui complètement romanisé, se trouvait à la fin du 11e siècle encore en Slovénie (in Sclabonia).[23]

Grâce à l'amour ardent pour leur langue originaire, à l'autonomie de leur vie publique aussi bien qu'à la politique de la République de Venise qui tirait des Slovènes tout le profit possible contre l'Autriche, ceux-ci ont conservé leur langue jusqu'à aujourd'hui.

Au delà des limites linguistiques romano-slovènes si nettement marquées par la frontière géographique, entre la basse contrée et les montagnes, l'élément roman — fait bien naturel — ne resta pas sans

---

[19] Comptes rendus de l'Association du Musée de la Carniole, 12 (1902).

[20] Baudouin de Courtenay, La .....

[21] Tuma, Planinski Vestnik 14 (1908), 58: Die nationale Grenze zwischen Slovenen und Italienern, Der Kampf, 11 (1918), 398.

[22] Code R 80, fol. III, 128, 129, 135, 137 aux Archives de l'État à Vienne.

[23] Tri themii Annales Hirsanquiennes (édités par Mabillon, Annales Hirs. I, 270), Matériaux pour l'histoire des Slovènes, 3, No. 380.

influence sur le domaine slovène. Nous ne nous sommes pas imposé le devoir d'étudier ici — en les examinant à tous les points de vue — l'action romane sur la vie privée et publique des Slovènes durant les 13 siècles, pendant lesquels ils confinèrent aux Italiens. Il faudrait pour cela étudier les professions les plus diverses de nos ancêtres. Cette influence se manifeste dans le droit, dans les arts, dans la façon de bâtir etc. Toutefois l'influence de la civilisation romane ne s'exerça nulle part au détriment de l'intégrité linguistique slovène sur les confins ouest de notre domaine. Les propagateurs de la civilisation étrangère ne formèrent qu'un contingent faible et peu nombreux dans les villes et les châteaux.

Telle fut la situation à Gorice, à Tolmin aussi bien qu'à Vipava (Vipacco), où les seigneurs romans envoyaient leurs châtelains; la situation était partout analogue.

La prétendue frontière historique ne tint jamais compte de la distribution géographique des Slovènes et des Romans. Il serait vraiment ridicule de se baser sur elle pour décider des limites futures entre les deux nations.

Le territoire s'étendant bien avant dans la province de Vénétie, depuis les Alpes et le Carse, forma les confins entre le nord et le sud au moyen-âge. Les Slovènes aussi bien que les Romans habitant ce pays furent poussés comme de simples pièces d'échiquier d'un état dans l'autre par leurs seigneurs qui se souciaient bien peu de l'homogénéité de la langue. La frontière de l'état lombard traversa d'abord notre territoire national, plus tard le Frioul ainsi qu'une partie de notre domaine national appartint à la Marche de Vérone et passa avec celle-ci, en 952 à la Bavière et à la Carinthie unifiées formant de cette manière la liaison politique du nord avec le sud. En ce qui concerne l'Eglise, la réunion des Slovènes de Gorice et de Vénétie avec les pays slovènes plus reculés au nord et à l'est eut lieu en 811 lorsque Charlemagne donna au patriarche d'Aquilée tous les territoires au sud de la Drave. A partir de 1077, quand les patriarches d'Aquilée devinrent aussi seigneurs séculiers du Frioul, de l'Istrie et de la Carniole, cette réunion — à quelques interruptions près — existait aussi au point de vue politique. Le pouvoir temporel du patriarcat en Istrie et en Carniole ne dura que jusqu'au milieu du 13e siècle. En Carniole, les Habsbourg devinrent des rivaux dangereux des patriarches, dans la contrée de l'Isonzo le pouvoir toujours croissant des comtes de Gorice s'opposa à l'influence des princes de l'Eglise d'Aquilée.

Le pouvoir territorial des comtes de Gorice prit naissance dans la contrée bordée par le plateau de Trnovo, par l'Isonzo et par le fleuve de Vipava (Vipacco). Les comtes, particulièrement en leur qualité de tuteurs des patriarches d'Aquilée, acquirent des territoires considérables entre le Tagliamento, les Alpes et le Carse. Cependant ces possessions

étaient morcelées et il est hors doute qu'une délimitation nationale y ait été pour rien. Les parties isolées de ces possessions comtales furent réunies par des hasards ou par des traités les unes aux autres. Après l'extinction des comtes de Gorice en 1500, elles échurent aux Habsbourg et formèrent l'ancienne province autrichienne de Gorice et Gradisca. Sous Maximilien Ier, cet héritage fut divisé en 16 capitanats qui se trouvaient disseminés par tout le territoire, depuis Pordenone et le Tagliamento jusqu'à Postojna (Adelsberg). A partir de cette époque, l'héritage de Gorice fut l'objet d'échange et de partage continus entre les Habsbourg et leurs adversaires. Pour ces transactions jamais on ne consulta le peuple, personne ne s'intéressa à l'unification politique d'une nationalité. En ce temps là, le problème national n'était pas connu.

Avec le traité de Worms, en 1521, fut précisée l'étendue du Frioul autrichien qui resta la même jusqu'au 18e siècle.

Au cours des siècles passés, des pays voisins s'avancèrent dans le territoire de l'ancienne province autrichienne de Gorice et Gradisca. En 1527, Devin, Vipava (Vipacco), Senožeče, Prem et Postojna (Adelsberg) furent détachés de Gorice et réunis à la Carniole — Devin ne fut réincorporé dans la province de Gorice qu'en 1814 sous la restauration du régime autrichien qui succéda à la domination française. Idria a appartenu jusqu'en 1783 au capitanat de Tolmin.

Le territoire de Monfalcone situé entre l'Isonzo, la mer et le Carse jusqu'à la paix de Campoformio, en 1797, se trouvait sous la souveraineté de la république de St. Marc. Après la guerre de 1803, les anciennes parties vénitiennes de la province, le Frioul autrichien (Gradisca et Tolmino) et les Coteaux (Coglio) furent d'abord soumis au gouvernement provisoire du Frioul; en vertu de la paix de Pressbourg (1805), la province de Gorice (Monfalcone, la rive droite de l'Isonzo et les Coteaux [Coglio] exceptés) échurent à l'Autriche. Par la convention de Fontainebleau (1807), Monfalcone aussi fut réuni à l'Autriche. Pendant l'interrègne français, une partie de la province de Gorice fut jointe aux provinces illyriennes (en 1812) et organisée comme „province d'Istrie", divisée en districts, cantons et arrondissements. Le district de Gorice fut divisé en cantons de Gorice, de Santa Croce, de Vipava, de Tomaj, de Canale et de Tolmin. Ce n'est qu'avec la paix de Paris en 1814 et par l'organisation définitive de 1816 aussi bien que par la fondation du royaume d'Illyrie autrichien (Carinthie, Carniole, Littoral) que furent tracés les contours généraux de l'ancien système territorial d'Autriche.

Il résulte de ces faits que des puissances étrangères formèrent et tracèrent les limites sans tenir compte du peuple indigène, sans avoir

égard à la frontière nationale. Mais malgré toutes les révolutions politiques, malgré tous les traités relatifs aux frontières les limites linguistiques n'ont pas éprouvé de dommage. Dans la province de l'Isonzo, la langue slovène disparait à la frontière naturelle, marquée par la limite extrême entre la contrée montagneuse d'une part et la plaine de l'autre, là où cette plaine rejoint le Carse, les Coteaux (Coglio) et les crêtes de la Slovénie vénitienne. C'est là notre frontière géographique et naturelle: elle existe depuis treize siècles, depuis le temps où cette partie occidentale de la nation yougoslave en marche vers l'ouest et vers le sud s'est arrêtée à la porte de l'Italie entre les hautes Alpes et la mer. Cette nation y est restée jusqu'à aujourd'hui.

H/A-5747

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

H&SS
A
5747

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 07 07 12 044 2